Res Med 186/17 - 1e 1. 1./8.

DISSERTATION

SUR LES

OBLIQUITÉS DE MATRICE,

Par Madame JEANNE-ANNE CAVALIER,

POUR la Dispute du Prix du Cours d'Accouchement de M. J.-M. DUCLOS, Membre du ci-devant Collége de Chirurgie, ex-Chirurgien en Chef des Armées de la République, Membre Secrétaire intime de la Société de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Toulouse, Correspondant de la Société Médicale de Paris.

DES OBLIQUITÉS
DE MATRICE.

TOUT ce que les accouchemens présentent de mécanique, se réduit à ces deux grands principes : rapport de dimensions entre les organes de la femme et l'enfant dont elle doit se délivrer ; rapport de position entre les organes qui doivent concourir à l'accomplissement de cette fonction.

Nous ne considérerons dans ces courtes réflexions que le second point de vue, encore le restreindrons-nous, pour ne nous occuper que des obliquités de la matrice, chargée du produit de la conception au terme de son développement.

Si nous faisons attention à la situation que le bassin affecte au-dessous de la colonne vertebrale, à la courbure naturelle du canal qu'il constitue, il sera facile de concevoir la situation nécessaire de la matrice pour s'acquitter le plus facilement de la fonction dont le principal rôle lui est confié.

En effet, laxe du détroit abdominal du bassin étant représenté par une ligne qui s'éleveroit obliquement du centtre de sa cavité pour aboutir au-dessous du nombril ; les forces que la matrice peut exercer, devant passer par une ligne parallele à son axe ; la tête de l'enfant devant, pour s'engager facilement, se présenter au détroit abdominal, suivant une ligne perpendiculaire à son horison ; il est clair que l'axe de la matrice doit être, suivant l'ordre naturel, le même que celui du bassin ; en sorte que son orifice doit correspondre au centre du détroit supérieur de celui-ci ; son corps parallele à la ligne axuelle du tronc, doit un peu s'incliner au devant, et son fond doit correspondre vis-à-vis au-dessous de l'ombilic Toute situation qui n'est pas telle, cesse d'être dans l'ordre naturel, alors. inutilité de rapports, des dimensions ; plus de rapport de position, et la matrice, qui, dans toute autre situation, auroit tiré le plus grand parti des organes musculaires voisins, cesse d'en être secourue.

Elle peut varier ainsi, en laissant vaquer son fond, tantôt en avant, tantôt et le plus souvent à droite, tantôt, et le plus rarement à gauche, jamais vers la partie postérieure.

Cette prédilection du lieu vers lequel son fond s'incline de préférence, n'est pas sans motif ; des raisons mécaniques, au contraire, en décident constamment. Mais avant d'examiner les causes spéciales de telle ou telle obliquité, cherchons les causes fondamentales de ces erreurs de position.

Que des phisiologistes qui ont peu étudié la nature, attribuent à l'attention et au relâchement des prétendus ligamens de la matrice, on ne voit là qu'une erreur de jugement, qui attribue à des membranes, disons mieux, à des tissus cellulaires de proprieté, qui ne furent jamais les siennes. Comment le paquet intestinal, qui, dans l'état naturel, est répandu çà et là, sans ordre, dans la cavité de l'abdoment, pourroit-il faire autre chose que de peser d'abord sur le fond de la matrice, et lui permettre ensuite de passer au devant, et d'obéir aux lois de la gravité, attendu qu'ils ne peuvent s'écarter de la colonne vertébrale, qu'autant qu'elle le leur permet l'étendue du mesentere ; comment un certain nombre de circonvolutions, avec toute la mobilité dont elles jouissent, pourroient-elles se fixer vers tel ou tel côté de la matrice, pour la conduire dans une situation contre nature. Que nous importent d'ailleurs les idées que quelques-uns ont attaché à la situation particulière du placenta, lorsque l'expérience les dément à tout moment; on doit faire aussi peu de cas de l'habitude de se coucher d'un côté ou de l'autre ; la vie étant partagée entre l'action et le rapport ; cette cause ne sauroit être constante ; la matrice peut bien changer de direction tant qu'elle y est soumise, mais dès-que le corps s'érige, si rien ne contribue à perpétuer l'effet, elle doit se redresser avec lui, par une raison qui tient à sa forme ; et qu'est-ce qui pourroit l'en empêcher ? un repli de péritoine seroit-il capable de la fixer, ect., ect., ect. ?

On ne doit pas sans doute compter pour rien, dans les premiers temps de la grossesse, l'état des muscles releveurs de l'anus qui soutiennent la matrice, du moment qu'elle augmente de poids, dans un temps plus avancé ; l'inégale résistance des organes musculaires, qui forment l'enceinte du bas ventre ; et qui sait même si les situations de l'enfant ne peuvent pas être comptées pour quelque chose. Lorsqu'on connoît la grande mobilité dont il jouit, jusqu'à un terme fort avancé, on peut regarder cette opinion comme probable.

A ces causes générales, on peut en ajouter d'autres bien reconnues, mais dont l'influence est sans doute subordonnée à celle dont nous venons de parler : telles sont la convexité sacro-vertebrale, qui ne sauroit souffrir que difficilement le contact soutenu d'une convexité pareille ; l'inclinaison

de l'extrêmité supérieure du rectum vers le côté gauche, et la situation de l'esse du colum dans le même lieu; la replexion de l'intestin cecum et l'impulsion qui en résulte de droite à gauche; les cellules de la membrane interne de la vessie; les cicatrices du vagin, qui ont rendu inégale l'étendue respective de ses parois; enfin, les maladies de la matrice elle même, qui, rompant son équilibre, la force d'obéir à une impulsion étrangère : mais il est facile de concevoir que ces causes, toutes efficaces qu'elles sont, ne sauroient décider toutes seules l'obliquité de la matrice et son espèce; certains nombres sont constantes, et cependant l'obliquité n'a pas toujours lieu; elle n'a même pas toujours lieu dans le sens qu'elles auroient pu déterminer.

Les signes des obliquités de la matrice, sont relatifs à l'espèce particulière de cette maladie, ils sont en même-temps très-faciles à saisir.

L'obliquité antérieure se reconnoît à la position extrêmement déclive du fond de la matrice, derrière le centre des parois de l'abdomen, qui en sont entraînés vers les cuisses, à l'absence de l'orifice dans le centre du vagin, à l'inclinaison postérieure de l'extrêmité supérieure de ce canal. Au grand éloignement de l'orifice de la matrice, qui repose sur la base du sacrum; enfin, à l'incontinence des urines.

L'obliquité latérale, soit que le fond se soit porté à droite, soit qu'il se soit dévié en se portant à gauche, peuvent être soupçonnés à l'applattissement du ventre, à la saillie de l'un ou l'autre hypocondre, au tiraillement douloureux qui se passe vers l'aine opposée, et on en acquiert la certitude par l'inclinaison du vagin vers le côté opposé à celui où s'est porté le fond de la matrice, côté dans lequel se trouve aussi son orifice, appuyé sur la fosse iliaque voisine.

Nous nous dispensons de donner les signes propres à l'obliquité postérieure, cette maladie n'est pas même un être de raison, et Beaudelocque s'est moqué agréablement de ceux qui la soutiennent, en y mettant la condition de la courbure de la colonne vertébrale, opposée à celle qu'elle présente naturellement.

Non-seulement l'obliquité de la matrice quelle qu'elle soit d'ailleurs, la prive du secours des forces musculaires voisines, et s'oppose à l'issue de l'enfant, mais encore elle est un obstacle réel à la dilatation de l'ouverture qui doit lui livrer passage. La longueur du travail, et l'épuisement des forces, ne sont pas même les seuls inconvéniens qui doivent en résulter, mais on a vu encore la rupture de la matrice, là où elle étoit le moins soutenu en être la suite.

Il importe donc de ramener la nature dans la bonne voie, dont elle s'est écartée, et il y a peu de chose à faire; le fond de la matrice étant plus volumineux et plus pesant, il doit gagner la partie la plus déclive; aussi retire-t-on le plus grand avantage de la position : Une pression méthodiquement exercée, sur le point du bas-ventre, où correspond le fond, peut aider le premier moyen; enfin, en saisissant le moment de relâche pour introduire un ou plusieurs doigts dans l'orifice, on complette l'œuvre, et cette ouverture ramenée vers le centre du détroit abdominal; tout rentre dans l'ordre, les efforts ne sont plus inutiles, et l'accouchement est bientôt terminé.

A TOULOUSE,

Chez BELLEGARRIGUE, Libraire-Imprimeur, rue et vis-à-vis les Carmes, section 6, n°. 114.